

MON PASSEPORT ?

LE RESPECT

Je suis marocain, sans papiers, et dors à la rue depuis 3 mois, c'est-à-dire depuis mon arrivée en Belgique. Je ne veux ni mendier ni voler en Belgique, je veux travailler dans le bâtiment. Je sais plafonneur et monter des murs : je suis maçon. Tout le monde me dit « Ok, pas possible aujourd'hui, mais peut-être demain, et puis encore demain, etc. » Et finalement rien.

Du Maroc, je suis arrivé en Espagne en me cachant dans un bus, puis un bateau, pour touristes, bref gratuitement ! Là j'ai travaillé dans l'agriculture pendant 11 mois, gagnant 45 € par jour. Puis j'ai été expulsé par la police espagnole, et je suis parti pour la Belgique via la France, en camion, en fin, sous la remorque d'un camion, où j'avais installé une sorte d'abri discret, car peint en noir et me protégeant en plus du froid. Le chauffeur du camion n'a rien remarqué. Moi, je serais capable de transporter un char d'Algérie jusqu'en Belgique, ni vu ni connu ! C'est comme ça que je suis arrivé en Belgique. Je veux m'installer ici. Je suis totalement seul, avec juste Dieu au-dessus de ma tête. J'ai une carte médicale urgente et je vais demander des papiers. Je crois que j'ai une chance.

Si je me respecte moi-même, les gens vont me respecter, ce qui est plus que si j'avais des papiers. Le respect mutuel, c'est ça les vrais papiers. Bien parler, avoir de l'égard pour les aînés, les enfants, les femmes, la religion des autres, être poli avec les autres et se respecter soi-même, respecter sa culture et son corps (pas de tatouages, pas d'alcool, pas de mutilations). Là, maintenant, je dois me purifier, c'est-à-dire me laver, pour faire mes prières.

Je suis tout seul, sans amis. Si j'intègre des groupes, je risque de perdre cet objectif de respect. Si les gens ne sont pas dans le même état d'esprit que moi, ils peuvent me faire du tort. Je risque de changer, d'abandonner mon projet et renoncer à mes principes. C'est à l'école de la rue au Maroc que j'ai appris ça. J'avais des amis mais j'ai toujours préféré prendre seul mes responsabilités. J'ai appris qu'on ne peut faire confiance à tout le monde. Le problème n'est pas l'argent, mais la confiance. Ainsi, seul, je me protège. J'ai vécu la précarité de près et sais que, si je prends des risques inconsidérés, je peux tout perdre et même me suicider.

Aujourd'hui, je vais bien. Grâce aussi à la foi en Dieu que j'ai dans mon cœur. Je n'ai pas besoin d'aller dans d'autres associations que DoucheFLUX. J'ai peur d'y rencontrer des gens peu fréquentables.



En Europe, on ne se bat pas pour un bout de pain, même si j'ai déjà eu faim en Belgique, une semaine. Il n'y a pas de possibilité de manger chez DoucheFLUX. Je trouve à manger dans les poubelles. Je trouve aussi la nuit des objets ou vêtements que je revends au marché le matin, dans le quartier Liverpool, à des Africains, qui les envoient en Afrique.

La police belge m'a déjà arrêté deux fois et ils ont dit que, la troisième fois, ils appliqueraient la loi. Expulsion, prison ? Ce n'était pas clair. Pour moi, appliquer la loi, c'est de ne rien faire de mal.

Comment DoucheFLUX pourrait m'aider encore plus ? En me trouvant un travail. DoucheFLUX m'a donné une nouvelle chance dans ma vie. Mais je ne veux pas faire de bénévolat pour l'association. Je dois gagner de l'argent.

En attendant, je fais, depuis peu, de la course à pied, grâce à DoucheFLUX, trois fois par semaine. Je vais courir 25 km au MannekenPis Trail le 25 août à Lessines.

Fouad